

Chanie St-Onge

OASIS DES GLACES



Nouvelle

PARTIE PREMIÈRE



Les chenilles du véhicule crissaient sur le sol glacé et la neige martelait durement le pare-brise. La lumière des phares traversait difficilement la tempête, mais permettait tout de même d'apercevoir les panneaux réfléchissants qui servaient de bordures à la route. Au loin, l'homme au volant devina la silhouette particulière des énormes éoliennes. Avec les puissantes bourrasques à l'extérieur, la ville entière pourrait être alimentée pendant des semaines. Cette gigantesque production d'énergie allait pouvoir compenser pour les capteurs solaires situés sur le dôme de la ville qui ne fournissaient plus d'électricité. D'après les informations que l'homme avait reçues, les trois derniers jours avaient été nuageux et venteux.

Il y avait encore 8 km qui le séparaient de chez lui, alors il augmenta la température de l'habitacle, question de réchauffer ses mains gelées, et pressa son pied contre l'accélérateur. Il allait trop vite et il le savait, mais il avait trop hâte d'être dans la ville pour faire preuve de la moindre prudence. À plusieurs reprises, il dut éviter des saillies dans la route, mais il arriva cependant rapidement aux portes de la cité. Lorsque les miliciens postés à l'accès principal l'arrêtèrent, il déclina son nom de famille et son prénom, puis attendit qu'un des gardes ait fini de vérifier son identité avec un scan rétinien. Lorsque les portes furent enfin ouvertes, il pénétra dans la cité et se dirigea directement vers le hangar principal. Il laissa son véhicule aux soins des mécaniciens, récupéra rapidement les données d'exploration et s'en alla à grands pas vers son appartement. Arrivé chez lui, il prit une douche chaude et s'habilla prestement. Il devait s'entretenir avec l'Aréopage¹ d'une affaire de la plus haute importance qui ne pouvait attendre qu'il soit complètement reposé. De plus, ce soir-là se tenait une réunion et il ne pouvait patienter jusqu'à ce que l'Aréopage organise un nouveau conseil qui aurait lieu la semaine suivante.

Il sortit de son appartement situé au 3^e étage du bâtiment et prit l'ascenseur jusqu'au rez-de-chaussée. Il se dirigeait à la hâte vers la sortie lorsqu'une femme d'une cinquantaine d'années, qu'il reconnut comme étant sa voisine, l'accosta.

« Argonaute² Reinhart! Comment allez-vous? Ça fait plus de deux semaines que je ne vous ai pas vu. »

Ce contretemps le fâcha un peu, mais il répondit tout de même à la question.

¹ Dans l'Antiquité, conseil et tribunal, réputé pour sa sagesse et son intégrité, siégeant sur la colline du même nom.

² Dans la mythologie grecque, compagnons de Jason qui, sous sa conduite, s'embarquèrent pour la Colchide sur le vaisseau Argo, pour s'emparer de la Toison d'Or.

« Un peu fatigué, je reviens d'une expédition à l'extérieur, mais sinon ça va bien. »

Un silence gêné s'installa entre les deux voisins. La femme s'attendait probablement à une question courtoise du genre « Et vous, comment allez-vous ? » mais elle ne vint jamais. Elle reprit la parole de sa voix haut perchée.

« -Bon, alors... Bonne soirée! »

Soulagé d'avoir su éviter une conversation qui l'aurait ennuyé plus que réjoui, il lança un au revoir poli pendant qu'il se dirigeait vers la porte du petit hall d'entrée. Il prit la direction du centre et arriva en moins de dix minutes devant les marches du Palais. Il était toujours impressionné par la beauté de l'édifice : il y avait un bassin carré qui était traversé par deux petits ponceaux en bois à chaque extrémité. Après le bassin, on aboutissait devant une fontaine ronde avec une grande sculpture en son centre. Finalement, on arrivait devant les marches du Palais. Devant les visiteurs se dressait alors une porte colossale aux arabesques cernées d'or. Les colonnes qui l'encadraient se dressaient majestueusement jusqu'à la voûte. L'argonaute, toujours impressionné par l'architecture et la richesse du bâtiment, avançait lentement jusqu'à la porte. En fait, la porte était plus une décoration qu'une entrée, car elle n'était presque jamais ouverte, sauf lorsque l'Aréopage avait une annonce à faire au peuple. Alors les gens s'entassaient sur la place et l'Aréopage sortait en une lente procession sur l'esplanade, le Grand Consul en tête. C'est ainsi qu'il s'adressait aux citoyens d'une voix forte. Mais les portes n'avaient pas été ouvertes depuis une dizaine d'années. La dernière fois remontait à la mort du Grand Consul précédent.

L'argonaute se dirigea vers la porte d'entrée, à la droite des grandes portes. Beaucoup plus modeste, cette porte était gardée par un milicien qui s'occupait de vérifier l'identité de chaque visiteur. Le milicien qui gardait la porte cette journée-là était d'apparence plutôt jeune, une vingtaine d'années, tout au plus. Il portait l'uniforme bleu foncé caractéristique des gardes de l'Aréopage. À sa ceinture pendait un pistolet électrique qui n'avait probablement jamais servi. Lorsque l'argonaute Reinhart arriva devant le garde, celui-ci lui parla d'une voix plutôt aiguë.

« Veuillez décliner vos nom et prénoms.

-Reinhart, Eric James. »

Le garde entra rapidement le nom dans le mini-ordinateur.

« Posez votre main ici, s'il vous plaît. »

Le milicien lui pointa une plaque où l'argonaute mit sa main. Un rayon lumineux la survola de haut en bas pendant que le milicien lui faisait passer un scan rétinien. Une minute plus tard, il lui fit signe d'entrer.

« Bienvenue au Palais, argonaute Reinhart. »

Une fois la porte ouverte, l'argonaute s'y engouffra. Devant lui s'étendait un long corridor qu'il suivit jusqu'au bout. Il déboucha dans un grand hall. La voûte du plafond était supportée par des colonnes semblables à celles à l'extérieur. L'argonaute se sentit bien modeste par rapport à cette construction hors du commun, mais il s'avança tout de même vers la seconde porte, installée à l'autre extrémité de la grande salle. Le bruit de ses talons claquant contre le sol résonnait dans le hall désert. Le marbre sur le sol attestait une grande richesse et jurait avec l'habit militaire qu'il portait. Les murs étaient couverts de toiles qui témoignaient d'une histoire dont personne ne se souvenait sauf, peut-être, l'Aréopage. Le sous-officier embrassa des yeux des prairies verdoyantes, des étendues infinies d'eau et même des forêts renfermant mille secrets. Parfois apparaissaient des visages inconnus, reflets d'un passé révolu. Il arriva finalement à une deuxième porte, plus petite que celle du Palais, mais qui était tout aussi décorée que cette dernière. À côté se tenaient cette fois deux miliciens. Le plus vieux et le plus bedonnant des deux s'approcha de l'argonaute en le dévisageant. Il le fixait toujours lorsque l'autre demanda pourquoi l'argonaute était là.

« Je viens car je veux m'adresser à l'Aréopage.

-Et pour quelle raison?

-C'est confidentiel.

-Mais vous pouvez me le dire, c'est mon boulot de décider si c'est assez important pour vous laisser entrer.

-Je n'ai pas dit « de la plus haute importance », j'ai dit confidentiel. »

Le garde semblait exaspéré par le culot de l'argonaute, mais celui-ci ne semblait pas du genre à rigoler. Le milicien se dirigea donc vers son petit poste de travail et appuya sur un bouton. Quelques secondes plus tard, on entendit une voix qui avait l'air tout aussi irritée que le garde.

« Oui?

- Excusez-moi de vous déranger, Conseiller, mais j'ai ici un certain argonaute Reinhart qui tient mordicus à s'entretenir avec vous.

-Quelle est la raison de sa visite?

-Il ne veut pas le dire, il prétend que c'est confidentiel. »

Le silence s'installa. Une minute plus tard, une deuxième voix se fit entendre.

« Faites-le entrer. »

Le garde regarda l'argonaute et lui fit un signe de tête lui indiquant la porte. Lorsqu'il fut à environ deux mètres de l'entrée, elle s'ouvrit sous le commandement du garde. L'argonaute entra sans hésiter dans la pièce. Dès qu'il eut dépassé le pas de la porte, celle-ci se referma derrière lui. Les quatorze conseillers étaient assis autour d'une table ovale. Le Grand Consul était assis complètement à l'autre extrémité de la table. L'argonaute se sentit intimidé par tous ces gens qui le regardaient d'un œil glacial. Il ne vit d'expression sur aucun des visages présents. Il savait qu'il était en présence d'hommes et de femmes qui occupaient tous des fonctions importantes au sein de la ville : médecins, ingénieurs, religieux,

chercheurs... De plus, le Grand Consul était un homme qui imposait le respect, même à des durs à cuire comme l'argonaute. Il avait des yeux foncés, presque noirs. Malgré son âge plutôt avancé, il n'en était pas pour le moins grand et musclé. On devinait que cet homme saurait se défendre s'il en avait besoin. C'est pourquoi l'argonaute le respectait, même s'il n'aimait pas beaucoup les membres de l'Aréopage en général.

À peine trente secondes passèrent avant que le conseiller le plus proche lui ordonne de s'asseoir à la table ovale, en face du Grand Consul. La configuration de la table l'empêchait de voir tous les conseillers, mais il savait que tous les yeux le toisaient silencieusement. Il devait leur parler de sa découverte, mais il connaissait assez les règles de l'Aréopage pour savoir qu'il ne devait rien dire avant qu'un conseiller le lui demande. De plus en plus troublé par le silence pressant, il jouait avec ses doigts sous la table en espérant que sa nervosité ne transparaisse pas trop. Les secondes semblaient s'écouler lentement, beaucoup trop à son goût, mais il attendit tout de même que quelqu'un daigne lui adresser la parole. C'est d'ailleurs le Grand Consul, à la voix grave et rauque, qui lui parla en premier.

« J'espère que vous avez une très bonne excuse pour avoir refusé d'expliquer la raison de votre visite au garde. »

Sa déclaration sonnait presque comme une menace.

« Oui, Grand Consul. Comme vous le savez déjà, je suis l'argonaute Eric James Reinhart. Je suis affecté au Département d'Exploration et de Reconnaissance, récemment remis en fonction. J'ai mené une dizaine de missions d'exploration autour de la ville. À chaque fois, elles se révélaient inutiles, puisqu'elles ne faisaient que confirmer ce que nous savions déjà : la glace est partout autour de nous. Cependant, lors de ma dernière mission, je me suis rendu beaucoup plus loin que toutes les missions précédentes, et j'ai fait une découverte importante. »

L'argonaute fit une pause dans son discours, voyant qu'il avait intrigué tous les conseillers. Il se racla la gorge, puis reprit.

« En allant plus au Sud, j'ai vu que la température commençait à grimper et que la glace était de moins en moins dense et épaisse. Intrigué, j'ai continué mon périple. Ce que j'ai alors découvert me surprit énormément. Au lieu de la sempiternelle glace ou de l'habituel désert de sable, j'ai vu une prairie verdoyante. J'ai même aperçu un animal, peut-être un cheval. J'ai alors compris que je n'allais pas vivre toute ma vie dans cette ville prisonnière des glaces. J'ai compris que la terre commençait à se rééquilibrer et que nous allions enfin pouvoir vivre normalement. J'ai aussi compris que seul l'Aréopage pouvait faire une telle annonce.»

Il s'arrêta. Les expressions qu'il voyait sur les visages étaient toutes différentes. Certains écarquillaient les yeux d'étonnement, d'autres étaient plongés dans leurs pensées. Mais c'est le visage du Grand Consul qui l'étonna. Il serrait les lèvres et fronçait les sourcils mais, dès qu'il s'aperçut que l'argonaute l'observait, il sourit et lui adressa la parole.

« Je comprends maintenant pourquoi vous n'en avez pas parlé au garde et c'était une sage décision. Maintenant, j'aimerais m'entretenir avec l'Aréopage, mais je veux aussi discuter avec vous après, seul à seul. Je vous demanderais donc d'aller dans le salon à côté et de m'y attendre, ce ne devrait pas être très long. »

L'argonaute se leva prestement et se dirigea vers le salon auquel le Grand Consul faisait allusion. Il ferma la porte derrière lui et s'installa confortablement dans un fauteuil à proximité. Il était soulagé. Les conseillers avaient écouté son discours et allaient maintenant prendre les rênes, donc il avait fini son travail. Il allait bientôt pouvoir retourner chez lui et dormir seize heures d'affilée, mais il devait encore attendre que le Grand Consul s'adresse à lui, probablement pour le féliciter de sa découverte. Peut-être lui offrirait-il une fonction importante dans l'organisation de la migration qui s'annonçait. En attendant, il se promena dans le petit salon. Les murs étaient couverts de livres : histoire, géographie, chimie, mathématiques, physique, médecine, arts, religion... Au centre de la pièce étaient installés deux divans l'un en face de l'autre. Entre les deux, il y avait une petite table basse. Il se rassit en pensant que finalement il s'était inquiété pour rien. Il passa le temps en composant un message pour annoncer son retour. Juste comme il appuyait sur la touche *envoyer*, le Grand Consul entra.

« J'espère que je ne vous ai pas fait trop attendre.

-Bien sûr que non, Grand Consul.

-Appelez-moi Nelson. »

Le Grand Consul lui tendit la main. L'argonaute apprécia ce geste et lui serra donc la main.

« Je voudrais tout d'abord vous féliciter, argonaute. Vous avez vraiment fait du bon boulot. Ça prend toujours des hommes courageux comme vous pour aller aussi loin de chez soi.

- Eh bien, c'est mon travail.

- Et vous le faites très bien! Bon alors, trêve de bavardage. Quand êtes-vous revenu de cette expédition?

-Aujourd'hui même, Gra... euh, Nelson.

-Donc vous êtes accouru dès que vous êtes rentré!

-Oui.

-Vous n'avez parlé de votre découverte à personne?

-Personne.

-Parfait! Ce sera moins compliqué que prévu!

-Pardon? »

Le Grand Consul se leva et se dirigea vers une bibliothèque.

« Vous êtes l'Élu, celui qui aura sauvé les humains d'une vie recluse... mais vous êtes arrivé trop tôt. »

Le Grand consul se retourna en pointant un pistolet sur lui. Les réflexes de l'argonaute le poussèrent à essayer de s'enfuir, mais la porte était verrouillée. La peur fit place au désespoir. Il ne pouvait pas fuir, il était confronté à son destin. Le Grand Consul fit entendre un grand rire tonitruant.

« Adieu, argonaute Reinhart. »

L'explorateur espéra de tout cœur que son message lui survive.

Et le Grand Consul pressa la détente.

SECONDE PARTIE



Sally se réveilla en sursaut. Elle baignait dans sa sueur et un mal de tête lui serrait la tête comme si elle avait le cerveau dans un étau. Il était minuit. Elle ne se rappelait pas son rêve, mais elle avait un étrange goût de fer dans la bouche. Elle s'assit sur le bord de son lit et se massa les tempes. Elle décida de se lever pour aller boire un verre d'eau dans l'espoir de faire passer le goût métallique. Elle alla ensuite se recoucher. Seulement, elle ne trouva pas le sommeil. Comme chaque nuit depuis des mois, elle fit de l'insomnie, se tournant et se retournant dans son lit. À cinq heures du matin, elle se leva, n'ayant de toute façon pas le temps de se rendormir avant d'aller à l'hôpital.

Une heure plus tard, elle partit au travail plus tôt que d'habitude, n'ayant rien d'autre à faire. Au coin de la rue, elle attendit l'autobus. Trois minutes plus tard, elle présentait son œil au chauffeur pour un scan rétinien pour que les frais de transport soient directement facturés dans son compte. Elle alla s'asseoir au fond de l'autobus. Pendant le trajet, elle put observer les énormes serres ultraponiques qui fournissaient la nourriture à la ville entière. Le soya, les légumes, les fruits, les noix, les plantes médicinales, tous étaient cultivés dans ces serres. Pour pouvoir répondre à la demande de la population, les ultrasons accéléraient la pousse des végétaux et permettaient plusieurs récoltes par année. Après avoir légèrement dépassé le complexe de culture, elle descendit de l'autobus.

Elle marcha les deux cents mètres qui la séparaient de l'hôpital. Elle progressa dans les corridors blancs, puis entra dans la salle des employés. Elle déposa son sac et enfila un sarrau. En sortant de la petite pièce, elle croisa son collègue légiste.

« Sally! Je voulais te parler justement.

-Oui?

-Il y a un corps à la morgue. Est-ce que tu peux l'autopsier pour moi? Je dois m'absenter.

-Bien sûr.

-Merci Sally. Je te revaudrai ça »

Il partit aussi vite qu'il était arrivé. Sally fut un peu étonnée du comportement de son collègue. En cinq ans de travail commun, elle ne l'avait jamais vu s'absenter, surtout pas avec un corps au réfrigérateur, mais elle ne poussa pas plus loin sa réflexion. Arrivée devant l'institut médico-légal, elle entra son code. La morgue était l'une des salles les plus sécurisées de l'hôpital. Elle devait entrer un code à cinq chiffres, passer un scan rétinien et un scan des empreintes digitales. Elle n'avait jamais compris pourquoi. Qui voudrait entrer dans une morgue? Elle passa la porte et se dirigea vers le centre de la pièce, où le cadavre était déjà étendu. Selon le scan rétinien, il s'appelait Eric James Reinhart et il était argonaute.

D'après ce qu'elle lisait sur le rapport des ambulanciers, le macchabée avait été retrouvé dans son véhicule qui s'était fracassé contre un autre, vers minuit. L'autre conducteur n'avait rien subi, mais le mort avait eu beaucoup moins de chance. Lorsqu'il était arrivé à l'hôpital, il était déjà décédé.

Elle examina ses blessures. Elles étaient cohérentes, mais une chose tracassait Sally : les blessures n'avaient pas saigné. Elles étaient donc apparues après la mort. Elle pensa qu'il avait eu un malaise cardiaque ou cérébral qui aurait pu causer l'accident. Alors, ça justifiait les plaies qui n'avaient pas saigné, mais cette explication n'était pas très plausible puisqu'il était âgé d'une trentaine d'années et visiblement en pleine forme. Elle pensa que la mort aurait pu être causée par une crise cardiaque due à l'alcool ou à la drogue. C'était la seule alternative qu'elle voyait pour une mort aussi rapide. Par conséquent, elle envoya un échantillon de sang au laboratoire pour analyse.

Pendant qu'elle continuait de mener son autopsie, les résultats des analyses sanguines furent transmis par le laboratoire. Elle les parcourut rapidement, ne croyant pas y trouver quelque chose d'intéressant. Cependant, son œil accrocha un élément important. Le sang du cadavre contenait une dose létale de LX-36, un poison synthétique interdit par l'Aréopage. Maintenant elle comprenait. Ses blessures n'avaient pas saigné, puisqu'il était mort avant de se les faire. De plus, sa mort n'était pas due à un arrêt cardiaque ou vasculaire cérébral, il avait été empoisonné. Donc on parlait d'homicide maquillé en accident.

Cette découverte la secoua. C'était la première fois dans sa carrière qu'elle travaillait sur un meurtre. Depuis combien de temps déjà n'y avait-il pas eu de meurtre? Vingt-cinq ans? Trente ans? Elle devait en parler à la milice. Elle prit le corps et le mit dans un réfrigérateur. Se dirigeant rapidement vers la salle des employés, elle adressa des bonjours distants aux collègues qui la saluaient. Son esprit était très préoccupé par sa découverte, c'est pourquoi elle faillit, à plusieurs reprises, heurter des patients ou des infirmières. Arrivée dans la petite pièce, elle enleva son sarrau et prit son sac et son manteau. Elle sortit de l'hôpital et se dirigea vers le quartier

général de la milice. Dix minutes plus tard, elle était arrivée. Elle aurait pu les contacter par vidéo-transmission, mais elle jugeait que cette situation méritait qu'elle y aille en personne. Elle passa les portes tournantes et alla au centre du petit hall d'entrée, où se trouvait une réceptionniste blonde.

« Je peux vous aider? »

-Oui. Je suis Sally Lehman, médecin légiste. Je voudrais parler à un milicien investigateur.

-Je vais voir ce que je peux faire. Veuillez vous asseoir. »

Sally s'assit, comme la réceptionniste l'avait gentiment priée. La chaise en plastique vert était inconfortable, mais elle ne s'en formalisa pas. À peine cinq minutes plus tard, un milicien âgé d'une quarantaine d'années entra par une porte.

« Docteur Lehman? »

-Oui?

-Veuillez me suivre. »

Elle se leva et le suivit dans un dédale de couloirs jusqu'à une petite pièce, apparemment un bureau. Le milicien lui pointa une chaise installée d'un côté du bureau ovale. Elle s'assit.

« Je suis le milicien investigateur Scott Wash. Que puis-je faire pour vous? »

-En fait, ce matin, nous avons reçu le corps d'un homme, vraisemblablement mort dans un accident de voiture. Cependant, en faisant l'autopsie, j'ai découvert que les blessures avaient été faites après la mort. En poussant plus loin mon investigation, j'ai trouvé la véritable cause de la mort.»

Wash, qui pianotait sur son ordinateur, leva la tête pour la première fois de l'entretien.

« Il est mort empoisonné. »

Wash haussa un sourcil, visiblement sceptique.

« Quel est le nom du mort? »

-Eric James Reinhart. »

Wash entra le nom dans l'ordinateur et lut le dossier de l'argonaute en diagonale. Lorsqu'il eut terminé, il regarda Sally.

« Est-ce que c'est une blague? »

-Pardon?

-Oui, vous avez déposé un rapport certifiant le décès dans un accident de voiture il y a à peine trente minutes.

-Je n'ai jamais écrit un tel rapport! Je suis venue ici dès que j'ai découvert le poison!

Sally ne comprenait rien et elle voyait bien que le milicien ne la croyait absolument pas.

« Je vous dis que c'est la vérité.

-D'accord, d'accord si vous le dites. Alors dites-moi quel est ce poison qui l'aurait tué.

-C'est le LX-36. »

Wash continuait de taper sur son clavier.

« Impossible. Il a été interdit par l'Aréopage et les ingrédients pour le faire sont en vente contrôlée. Il serait presque impossible d'en faire. »

Sally ne comprenait vraiment plus rien. Il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond.

« Vous devez m'aider. Vous voyez bien que c'est louche. »

Wash fit non de la tête.

« Écoutez. Je vous aime bien, ce n'est pas ça le problème. Mais j'ai un peu de difficulté à croire ce que vous dites. Vous voyez, ce n'est qu'un accident de la route. Probablement que l'analyse sanguine aura été faussée. »

Elle était frustrée. Elle disait pourtant vrai! Mais elle n'avait plus rien à faire dans ce bureau. Donc elle se leva, serra la main du milicien et sortit en coup de vent. Elle devait trouver des réponses. C'était un meurtre et elle devait l'élucider, avec ou sans l'aide de la milice. Elle se dirigea vers la bibliothèque centrale, où elle espérait peut-être trouver des réponses. Elle s'engouffra dans la bâtisse rouge et s'élança d'un pas sûr vers un poste de recherche. Elle tapa LX-36 et lança la recherche. Elle lut en diagonale les dizaines de pages d'informations : poison mortel, interdit d'en fabriquer et d'en utiliser, vente de ses ingrédients contrôlée par l'Aréopage... Rien qu'elle ne savait pas déjà. Alors elle lança une recherche sur l'argonaute Reinhart. Elle tomba sur des ordres d'exploration et apprit qu'il avait passé sa dernière mission d'exploration au Sud pendant deux semaines. Rien de très intéressant : chaque année, des dizaines de missions de ce genre étaient organisées. N'ayant plus aucune piste, elle décida de retourner chez elle.

Il était dix-sept heures lorsqu'elle franchit sa porte d'entrée. Elle décida d'écouter un peu les nouvelles. Elle alluma son centre multimédia à la chaîne d'informations en se préparant à manger.

« ...spéciale : à partir d'aujourd'hui, toute sortie à l'extérieur de la ville est interdite, sur ordre de l'Aréopage. Le Grand Consul a donné comme explication qu'à l'extérieur une grande tempête faisait rage et que c'était beaucoup trop dangereux. Il a aussi souligné que cette loi sera en vigueur jusqu'à nouvel ordre. Finalement, il a ajouté en riant que nous allions pouvoir remplir les réserves d'électricité des champs d'éoliennes. Autre nouvelle, l'Aréopage a annoncé qu'il fermait le Département d'Exploration et de Reconnaissance puisque toutes les missions d'exploration se sont

montrées infructueuses. Les missions devraient reprendre dans une trentaine d'années... »

Étrange comme les évènements se chamboulaient. Sally trouvait cela bizarre. Elle avait l'étrange impression que tout était lié. Dès que l'argonaute revient, il meurt, ensuite les missions sont suspendues et toute sortie est interdite. En plus, le poison est interdit et pratiquement impossible à fabriquer. En plus, elle ne savait même pas ce que l'argonaute avait fait en arrivant la veille. Logiquement, il avait dû se rendre à l'Aréopage pour leur faire un rapport... Bien que ténue, elle décida de suivre cette piste.

Elle se rendit donc au Palais, espérant qu'un garde reconnaisse l'argonaute. Si elle avait été moins pressée, peut-être aurait-elle remarqué l'architecture merveilleuse du Palais, mais elle ne s'y attarda pas. Elle alla directement voir le milicien posté près de la petite porte d'entrée.

« Veuillez décliner vos noms et prénoms.

-Lehman, Sally.

-Désolé Docteur Lehman, vous n'êtes pas autorisée à entrer dans le Palais.

-Écoutez, je veux savoir si vous avez vu cet homme, hier soir. »

Elle lui montra la photo de l'argonaute Reinhart.

« Oui, bien sûr, il est venu hier soir vers huit heures.

-À quelle heure est-il ressorti?

-Je ne l'ai pas vu ressortir durant mon service.

-Et à quelle heure avez-vous fini votre service?

-À une heure, m'dame.

-Merci. »

Sally fronça les sourcils. Il n'était pas ressorti avant une heure? C'était impossible, l'argonaute était mort à minuit. La seule explication était qu'il était ressorti par une autre porte, bien qu'elle ne connût aucune autre entrée pour les visiteurs. Alors il avait dû rencontrer l'Aréopage et un des conseillers l'aurait fait sortir par une entrée réservée à l'Aréopage. Au moment où elle s'apprêtait à poursuivre ses spéculations, son ordinateur personnel sonna, signalant une demande de conversation vidéo. Elle lança la communication. Sur l'écran du petit ordinateur, le visage de son collègue légiste apparut.

« Bonjour Sally.

-Allen! Je voulais justement te parler au sujet du corps que tu m'as laissé ce matin.

-Ah oui?

-Tu ne devineras jamais ce que j'ai découvert! C'est un meurtre Allen! Tu te rends compte? »

Dans son élan, elle ne remarqua pas le visage d'Allen qui se contracta. Tristement, il parla.

« Dans un sens, ça me reconforte. Je n'arrivais pas à comprendre qu'il ait pu se tuer dans un accident...

-Quoi, tu le connaissais? »

Au moment, où elle prononçait ces mots, elle comprit l'énorme gaffe qu'elle avait commise. Son collègue s'appelait Allen Reinhart. Elle n'avait pas fait le lien entre les deux, elle croyait qu'il ne s'agissait que d'une simple coïncidence. Ce devait être un membre de sa famille, c'est pourquoi il lui avait laissé le soin de l'autopsier.

« Oui, c'était mon frère.

-Allen, je suis tellement désolée! Je ne savais pas, je n'avais pas fait le lien et...

-Ça va Sally, je ne suis pas fâché...

-Mais il faut que je te dise autre chose, Allen. »

Alors elle lui raconta son entretien avec le milicien investigateur et son refus de l'aider dans son enquête, sans oublier de lui dire que quelqu'un avait piraté le système informatique pour déposer un faux rapport d'autopsie. Elle lui parla aussi de sa conversation avec le garde à l'entrée du Palais. À la fin de son histoire, Allen parut très pensif.

« C'est bizarre... Je ne connaissais personne qui aurait pu lui en vouloir... Mais juste avant de mourir, il m'a envoyé un message avec une vidéo. Je l'ai ouvert aujourd'hui et je dois dire que la vidéo est très surprenante et que c'est une merveilleuse découverte que mon frère a faite. Je t'envoie le message au cas où ça aurait un rapport avec l'enquête. »

Sally acquiesça, elle avait hâte de découvrir le message de l'argonaute. Peut-être trouverait-elle enfin une piste sur laquelle s'avancer.

Une fois le téléchargement terminé, elle mit Allen sur attente et lança tout de suite la lecture du message. La vision de l'argonaute vivant lui fit un drôle d'effet, mais elle se concentra quand même sur le message.

« Salut Allen! Je reviens tout juste d'une expédition à l'extérieur de la ville. Tu ne devineras jamais ce que j'y ai trouvé. Je ne suis pas censé te le montrer, mais de toute façon tout le monde sera au courant dès demain, puisque je l'ai annoncé à l'Aréopage. Je te demande juste de tenir ce que tu vas voir secret d'ici là. Attention, tu vas être secoué! Bon, alors à la prochaine! »

Ensuite, la vidéo que l'argonaute avait tournée apparut à l'écran. On y voyait une colline verte. Au loin, on apercevait l'orée d'une forêt. Lorsque l'argonaute tourna la caméra, elle put même apercevoir un grand animal qui détalait à la course. Dans le coin inférieur gauche, on pouvait même y lire les données environnementales : température à 18°C, pression à 101,1 kPa, vent de l'ouest à 9,4 km/h. Bref, des conditions atmosphériques comme on n'en avait pas vu depuis des centaines d'années.

Elle comprenait maintenant. La Terre commençait enfin à se rétablir. Cela voulait dire que les habitants de la ville pourraient enfin vivre dans un climat beaucoup moins hostile. Ils allaient migrer. C'était une découverte extraordinaire qu'avait faite l'argonaute et c'est sûrement pourquoi il avait voulu s'entretenir avec l'Aréopage. Visiblement, il avait réussi et les conseillers étaient au courant. Alors, pourquoi la nouvelle n'avait pas déjà été annoncée à la population?

« Il y a une chose que je ne comprends pas par exemple. Pourquoi l'Aréopage ne l'a pas dit encore?

-Je ne sais pas Sally. Mais je crois que nous devrions l'annoncer directement à la population, c'est une nouvelle trop importante.

-Tu as raison Allen. Je les envoie tout de suite à la chaîne multimédia. »

Elle allait couper la communication lorsque Allen reprit la parole.

« Sally?

-Oui?

-Merci pour tout. »

Elle continua son chemin vers son appartement. Elle déambulait en remuant encore les questions qu'elle avait dans sa tête. Arrivée chez elle, elle contacta immédiatement la chaîne d'informations par vidéo-transmission. Quelques secondes plus tard, une dame d'une quarantaine d'années au nez protubérant lui répondit d'une voix qui se voulait agréable.

« Info-images bonjour. Puis-je vous aider?

-Oui. En fait j'ai des images de la plus haute importance que j'aimerais diffuser.

-Madame, nous ne pouvons diffuser tout ce que le gens nous demandent de diffuser.

-Écoutez. C'est très important. Ce sont des images d'une exploration qui a eu lieu à l'extérieur il y a quelques jours. L'Aréopage retarde de les dévoiler, mais la population doit les voir. Je vous les envoie, vous en jugerez par vous-même. »

Elle actionna le processus d'envoi. À peine vingt secondes plus tard, les images étaient rendues.

« Je vous demande seulement de les faire suivre à votre patron en lui disant d'où elles viennent.

-Je vais voir ce que je peux faire.

-Merci. »

Elle se laissa aller contre le dossier de la chaise. Voilà. Tout reposait entre leurs mains. Elle avait fait tout ce qu'elle pouvait, il ne lui restait qu'à attendre et à espérer qu'ils feraient ce qu'il faut. Elle alluma son centre multimédia et se dirigea vers sa cuisine. Elle se prépara un souper tardif et alla s'asseoir devant l'écran. À cette heure, c'était un documentaire sur le fonctionnement des champs d'éoliennes à l'extérieur de la ville. Ce ne fut pas long avant que le programme soit interrompu pour annoncer une nouvelle spéciale. Pendant que les images qu'elle avait envoyées

étaient diffusées, un commentateur expliquait d'où elles venaient et ce qu'elles impliquaient. Elle était euphorique.

Mais elle ne savait toujours pas qui était le meurtrier.

DERNIÈRE PARTIE



Le lendemain, elle alla tout de même travailler. Son travail fut vite accompli et elle put retourner chez elle plutôt rapidement. Pendant la journée, elle ne trouva aucun autre suspect. Pourtant, elle avait retourné maintes et maintes fois la question, mais c'est comme s'il lui manquait une information. Arrivée chez elle, elle avait un message d'Allen.

« Salut Sally, j'ai vu que tu avais envoyé les images. Merci. Mais tu devrais écouter les nouvelles... c'est étrange. »

Elle alluma son centre multimédia à la chaîne d'information sur-le-champ. Heureusement, elle n'eut pas à attendre beaucoup avant de voir ce à quoi Allen faisait allusion. Aux nouvelles, on voyait le Grand Consul qui faisait un message à la population.

« En tant que Grand Consul, je vous annonce que les grandes portes du Palais s'ouvriront ce soir à huit heures tapantes. Nous vous demandons de vous présenter à l'heure. »

Sally comprenait ce que ça impliquait. L'Aréopage n'ouvrait les portes qu'en de grandes occasions, donc ce devait être une nouvelle d'une importance capitale. Elle décida de s'y rendre lorsque ce serait l'heure, mais avant elle fit une petite sieste.

Un peu avant l'heure prévue, elle se trouvait dans la cour du Palais en compagnie de près de deux cent mille personnes, soit la presque totalité de la ville. Cinq minutes plus tard, à huit heures précises, les grandes portes commencèrent à s'ouvrir. L'Aréopage était disposé en V, le Grand consul en tête. Sept personnes à sa droite, sept personnes à sa gauche. Il s'installa devant le microphone pour que ses paroles puissent être entendues de tout le monde. De grands écrans installés temporairement près des marches du Palais permettaient à tout le monde de bien voir. Il attendit que le silence s'installe, puis commença son discours.

« Chers habitants de la ville, j'ai entendu dire que certaines personnes sont mécontentes que nous ayons caché des informations à la population. Je les comprends et elles auraient eu amplement raison... seulement si nous avions vu ces images. Cependant, je les ai vues, comme vous, aujourd'hui même. Si de telles images avaient bel et bien été prises par un explorateur, nous aurions été les premiers informés. Par conséquent, l'Aréopage et moi en avons conclu que ces images étaient fausses et n'étaient qu'un canular. Nous sommes déjà à la recherche du coupable. Nous vous prions de nous excuser pour cet espoir qui est désormais sans fondement. Merci de nous aider à trouver le coupable.»

Il salua la foule et se retourna. Sally fulminait. Comment le Grand Consul arrivait-il à mentir aussi effrontément ? Elle en avait le tournis. Elle commença à accepter que peut-être l'Aréopage était lié au meurtre de Reinhart, il y avait beaucoup trop de coïncidences pour que ce soit anodin. La population devait savoir. Sans y penser vraiment, elle s'élança vers les marches du Palais, bousculant les gens autour d'elle. La foule commençait déjà à se disperser, visiblement déçue.

« Attendez! »

Elle avait parlé dans le microphone. Elle prit soudainement conscience des deux cent mille paires d'yeux tournés vers elle et des écrans qui la montraient très clairement à tout le monde. Le mouvement de dispersion de la foule s'arrêtait lentement. Tout le monde avait l'air surpris.

« Ils mentent. »

Le grand Consul était visiblement contrarié. Il fit un signe de tête aux gardes.

« Écoutez! J'ai la preuve de ce que j'avance! C'est moi qui ai envoyé la vidéo que vous avez vue à la télé, mais vous n'avez pas vu la vidéo en entier. »

Comme par magie, la vidéo commença à défiler sur les écrans. Elle se demanda qui était son sauveur, puis elle aperçut Allen qui se tenait à côté du technicien qui s'occupait des écrans. Probablement qu'il l'avait convaincu de diffuser le message de son frère. Elle fut soulagée de voir que la foule en entier était absorbée et qu'aucun garde n'ait tenté de l'arrêter.

« Et c'est quoi la preuve là-dedans? Qui nous prouve que ce n'est pas un acteur mais bien un argonaute? »

C'était un homme de la foule qui avait crié.

« Écoutez, ce matin même, j'ai autopsié l'argonaute Reinhart que vous avez vu à l'écran. Il a été empoisonné et son meurtre a été maquillé en accident. Quand j'ai voulu alerter la milice, ils m'ont envoyé promener en me disant qu'un rapport écrit de ma main et certifiant le décès accidentel de Reinhart avait été déposé, ce qui est totalement faux. »

Elle prit une pause. Au moins, la foule paraissait moins hostile, contrairement au Grand Consul. Elle soupçonnait qu'il ne l'arrêtait pas lui-même seulement parce que cela aurait mal paru devant deux cent mille personnes.

« En plus, quand j'ai interrogé le garde à l'entrée du Palais, il m'a dit que l'argonaute avait vu l'Aréopage mais n'était pas ressorti avant la fin de son service, qui s'est terminé bien après la mort de l'argonaute. Et finalement, l'Aréopage nie l'existence d'une telle vidéo alors que les conseillers sont bel et bien au courant de la nouvelle. »

Une rumeur s'éleva dans la foule. Certains paraissaient surpris, d'autres fâchés. Sally décida de poursuivre le plus rapidement possible avant que quelqu'un ne se décide à la faire taire.

« Vous voyez? Je crois que ça fait beaucoup trop de coïncidences. Je suis sûre que l'Aréopage est lié, de près ou de loin, au meurtre. »

Cette fois les rumeurs s'intensifièrent pour devenir un véritable vacarme.

« Les images que vous avez vues à la télé ont été envoyées par lui à son frère, mon collègue. Grâce à ce heureux hasard, j'ai pu faire le lien entre la découverte et l'Aréopage. Les conseillers ne voulaient pas que nous l'apprenions. C'est pour ça que l'argonaute Reinhart est mort.

-Pourquoi on vous croirait? L'Aréopage ne nous a jamais menti!

-Elle dit vrai! »

C'était la voix d'Allen. Sally se sentit soulagée. Au même moment, les protestations fusèrent de partout. C'est à cet instant qu'elle remarqua que tous les membres de l'Aréopage avaient disparu. Ils s'étaient probablement réfugiés dans le Palais.

« Vous voyez! Si je ne disais pas la vérité, pourquoi se seraient-ils enfuis? »

-Elle a raison! »

À ce point, tout doute qui subsistait dans l'assemblée s'évapora. La foule semblait réellement fâchée. Sally était sur le point de déclencher une rébellion. Peut-être que si les habitants prenaient d'assaut le Palais, elle aurait l'occasion de parler au Grand Consul, qui avait probablement tout orchestré.

Elle n'eut même pas besoin de le demander. La foule commençait déjà à assaillir l'énorme bâtiment.

« Ils ne nous empêcheront pas de sortir de la ville! »

-Nous voulons migrer!

-À bas les meurtriers! »

Ils criaient. Sally se dirigea vers le pauvre milicien posté à côté de la petite porte. Il se faisait littéralement piétiner. Elle profita du fait qu'il était bousculé par la cohue pour lui prendre son pistolet à fléchettes. Lorsqu'elle serait devant le Grand Consul, elle devait pouvoir se défendre.

Les assaillants agissaient en sauvages, comme si le fait d'être en groupe les faisait oublier tout sens civique. Quand un citoyen trouvait un conseiller, il le ramenait dans le grand hall où d'autres citoyens s'occupaient de les surveiller. Sally devait faire vite pour trouver le Grand Consul avant les autres. Elle se rendit jusqu'à la salle où l'Aréopage se réunissait. À l'intérieur, il y avait une seconde porte, gardée par trois miliciens. Elle savait qu'elle avait trouvé le bon endroit.

Lorsqu'elle s'approcha, les trois miliciens braquèrent leur arme vers elle en un même mouvement. Instinctivement, elle leva les mains.

« Plus un geste!

-Je veux seulement parler au Grand Consul.

-Nous avons l'ordre de le protéger.

-Écoutez, si vous partez maintenant, vous avez peut-être une chance de ne pas vous faire attaquer par la foule. De toute façon le Grand Consul va tomber, il ne pourra pas vous renvoyer parce que vous n'aurez pas fait votre boulot. »

Les trois miliciens se regardèrent. Lentement, un des trois s'en alla, puis un deuxième. Finalement, le dernier lui donna la clé en passant à côté d'elle, puis partit sans dire un mot. Sally allait enfin pouvoir connaître la vérité... Elle rechargea son arme, au cas où la Grand Consul essaierait de la tuer. Elle déverrouilla la porte puis entra.

L'ambiance était anormalement calme dans le petit bureau. La lumière tamisée contrastait avec les néons d'alerte de l'autre pièce. Les sons qui paraissaient proches il y a un instant lui parvenaient maintenant étouffés. Le Grand Consul était assis derrière son bureau. Il semblait fixer le vide. Lorsqu'il vit Sally, il sourit.

« Je vous attendais.

-J'espère que je ne vous ai pas fait patienter trop longtemps.

-Vous avez fait un beau coup d'éclat tout à l'heure. Dommage que j'aie manqué la fin.

-C'est d'ailleurs ce qui vous a trahi. Si vous étiez resté, ils ne m'auraient probablement pas crue.

-De toute manière, la vérité aurait tôt ou tard fini par rejaillir.

-En parlant de vérité, je suis venue pour la connaître. Je veux savoir pourquoi vous avez tué l'argonaute Reinhart.

-Vous savez, tout est politique. Tout d'abord, laissez-moi vous rappeler vos cours d'histoire.

-Je vous en prie. »

Le Grand Consul se racla la gorge.

« Il y a environ deux mille cinq cents ans, les hommes peuplaient la Terre au complet. Ils développaient de plus en plus de technologies. Malheureusement, ces dites technologies demandaient beaucoup d'énergie. Les humains de cette époque n'utilisaient pas, ou presque, d'énergies renouvelables. L'électricité était

principalement produite par des usines au charbon ou au gaz naturel. Les autos fonctionnaient au pétrole, ils coupaient des centaines d'hectares d'arbres chaque jour pour en faire du papier. Bref, ils finirent par provoquer un énorme dérèglement climatique. La Terre se réchauffait, les Pôles fondaient, des écosystèmes disparaissaient. Naturellement, ils s'en rendirent compte et développèrent des technologies dites écologiques. Seulement, ils le firent beaucoup trop tard. »

Il se leva et se mit face à la fenêtre, tournant le dos à Sally.

« Je ne sais pas si ce fut le fruit du hasard, du destin ou d'une action divine mais, au même moment, une énorme éruption volcanique eut lieu. Bien qu'aucunement causée par les humains, elle fut la suite logique des événements. Elle tomba parfaitement à pic, à un moment où l'humain avait besoin d'être secoué. Bref, avec le temps, les nuages de cendre et de poussière finirent peu à peu par refroidir la planète, pour finalement la plonger dans une ère glaciaire. Bien sûr, ce lent processus prit plus de trois cents ans. Certes, au niveau de l'équateur, le refroidissement affectait peu la température, à peine quelques degrés en moins. Par contre, une grosse partie des continents se fit envahir par des glaciers immenses et par des couches épaisses de neige et de glace. L'ère des grandes métropoles était à jamais révolue. Alors commença une interminable lutte entre les pays pour obtenir la moindre parcelle de terrain cultivable. Les alliances qui avaient autrefois existé entre les peuples étaient caduques. Chaque nation menait son propre combat, oubliant toutes les règles. Bombes, tueries, génocides, les pires crimes furent commis. Les humains, qui en étaient au plus haut niveau de sauvagerie, perdirent toute notion de respect. Malgré cela, une petite communauté était restée lucide. Parmi eux, on trouvait des médecins, des chercheurs, des ingénieurs, des biologistes, des physiciens, des géologues... bref, un groupe de scientifiques de toutes sortes. »

Il fit un grand geste large qui montrait la ville.

« Vous voyez tout ça? Eh bien, c'est eux qui l'ont fait. Quand ils ont vu que la situation dégénérait complètement, ils décidèrent de revenir vivre sur les terres de leurs ancêtres, qui étaient ensevelies sous la glace et la neige. Ils créèrent une ville parfaite, qui ne nécessitait aucune ressource, sauf le vent et le soleil. Et Dieu sait qu'il y a beaucoup de vent ici. Ils s'installèrent en ce lieu, se coupant du reste du monde, qui était tombé dans le chaos. »

Sally tenait toujours le Grand Consul en joue, mais elle commençait à baisser sa garde, absorbée par l'histoire du Grand Consul.

« Nous avons peu d'information sur ce qui se passa par la suite, mais nous pouvons facilement le deviner. Regroupés dans une mince bande de territoires chauds à l'équateur, les cinq milliards d'habitants qui ne s'étaient pas fait tuer finirent par épuiser toutes les ressources de la Terre. Ils moururent les uns après les autres de maladie ou de faim, laissant une contrée désertique à la place des prairies verdoyantes et des forêts. La Terre devint donc un immense désert sans fin, recouvert soit de sable, soit de glace. »

Le Grand Consul retourna s'asseoir à son bureau. Il soupira, puis reprit la parole, l'air blasé.

« C'est ainsi que nous sommes devenus les seuls humains de la Terre. Autrefois plus de dix milliards, nous ne sommes plus que deux cent mille.

-Je ne comprends toujours pas pourquoi vous avez tué l'argonaute Reinhart.

-J'y arrive. Lorsque cette ville fut créée, les premiers habitants formèrent l'Aréopage, une sorte de gouvernement qui avait pour mandat de faire marcher la ville en attendant le jour où nous pourrions retourner vivre plus au sud. Ce jour venu, il n'aurait plus aucun pouvoir. Mais en attendant, il devait s'assurer de maintenir l'ordre et l'harmonie entre les habitants, tout en continuant à lancer des missions d'exploration. À la tête de ce gouvernement, il devait y avoir une personne qui, elle, devait s'assurer que l'Aréopage soit soudé. En cas de conflit, c'est lui qui devait trancher. C'était aussi lui qui allait devenir celui qui parlait au peuple. Les premiers habitants nommèrent cette personne le Grand Consul. Il était choisi parmi les membres de l'Aréopage par la population. C'est d'ailleurs ainsi que je suis devenu moi-même Grand Consul. »

Sally se rappelait son élection. Elle était âgée d'une vingtaine d'années et était encore étudiante en médecine. Elle se souvenait avoir elle-même voté pour lui. Il avait un tel charisme. C'est pour cette raison qu'il avait remporté les élections avec une écrasante majorité. Maintenant, elle regrettait comment les choses s'étaient déroulées. Cet homme avait berné la population entière, et cela fit réapparaître sa colère qui avait pourtant commencé à se dissiper.

« Oui, vous nous avez bien eus... mais le moment où vous répondrez de vos actes arrive à grands pas. »

Elle avait craché ces mots avec tant de haine qu'elle se demanda si c'était bien elle qui les avait prononcés.

Un sourire triste lui fendit le visage. La vulnérabilité du Grand Consul baissa la garde de Sally, mais elle se ressaisit rapidement. Après tout, il avait tué un homme de sang-froid... Elle ressentait de plus en plus le besoin d'appuyer sur la gâchette, mais elle voulait connaître la vérité. Elle lui fit donc signe de continuer son histoire.

« Vous êtes une femme intelligente, Docteur Lehman. Vous connaissez les humains, donnez-leur quelque chose, ils le détruiront à coup sûr. La première fois, les humains avaient littéralement *tué* la Terre. D'un commun accord, les conseillers décidèrent que les humains n'étaient toujours pas aptes à vivre dans la nature. Au moins, dans une ville confinée comme ici, les dégâts seraient limités. Avec le temps, l'Aréopage changea lentement de vocation, à l'insu de la population. Les conseillers décidèrent qu'ils n'avaient plus comme fonction de gouverner en attendant, mais de *gouverner*, point. Ils devaient empêcher toute fuite sur la situation extérieure, tout en continuant de la surveiller. Cela fait plus de deux cents ans que l'Aréopage s'est, disons, *réformé*. »

Il se leva de nouveau. Cette fois, Sally le trouvait beaucoup plus menaçant, c'est pourquoi elle redoubla de prudence. Avec une pointe d'ironie dans la voix, il reprit la parole.

« Est-ce que vous savez ce que représente la découverte de l'argonaute Reinhart ?

-Oui, elle signifie que nous pourrions bientôt fonder de nouvelles villes, que nous allons vivre au grand air. Elle représente aussi la fin d'une époque et d'une vie recluse entourée de neige.

-Exactement. Après, les humains recommenceront à polluer et à tuer la Terre à petit feu. C'est pourquoi nous avons tué l'argonaute Reinhart. Cependant, nous avons surestimé l'honnêteté de Reinhart. Il ne nous avait pas informés du message qu'il avait envoyé à son frère.

-Vous osez parler d'honnêteté, vous qui avez maquillé son meurtre en accident et falsifié son dossier?

-Ce fut la partie la plus facile... copier cette imparfaite humanité...

-C'est abominable.

-Ne dites surtout pas ça! Si vous aviez été dans ma position, vous auriez probablement agi de la même façon. Vous ne pouvez même pas imaginer la stupidité des humains. Vous avez vu comment ils ont assailli le Palais? Ce sont des sauvages, peu importent les technologies qu'ils créent. De toute façon, ce n'était pas la première fois que nous avons à supprimer des témoins gênants. »

Cette révélation ébranla Sally. L'Aréopage n'avait donc aucun scrupule? Éliminer des gens pour empêcher la population de sortir... C'était un pur abus de pouvoir. Dire que tout ce temps la ville avait été aveuglée par les belles paroles du Grand Consul.

« Maintenant, ô Grand Consul, je vais m'en aller et annoncer aux citoyens enragés où vous vous trouvez. Je laisse votre sort entre leurs mains. Oh! Et en passant! Vous avez raison de ne pas vous comparer aux humains, vous êtes pire que le moins bon d'entre nous... »

Elle se retourna et se dirigea vers la porte. Soudain, elle ressentit une énorme douleur à la tête. Sa vue se brouilla pendant quelques secondes. Le Grand Consul avait profité du fait qu'elle avait le dos tourné pour attraper un vase et le lui fracasser violemment contre la tête. Étendue par terre, elle sentait son sang chaud qui coulait le long de sa joue. Encore étourdie par le choc, elle essaya d'attraper le pistolet qui avait atterri plus loin lorsqu'elle était tombée, mais le Grand Consul fut plus rapide. Il le ramassa prestement et visa Sally.

À ce moment, la porte fut enfoncée, laissant entrer trois hommes, dont un que Sally reconnut comme étant le milicien investigateur Wash. Le vacarme causé par le bruit du vase se brisant avait probablement attiré leur attention. Rapide comme l'éclair, le Grand Consul releva Sally et la tint en joue, se servant d'elle comme un bouclier. Il serra un de ses bras autour de son cou et elle avait du mal à respirer. Les trois autres hommes braquèrent leur fusil sur le Grand Consul.

« Lâchez-la! Nous venons vous arrêter pour meurtre et trahison.
- Laissez-moi m'en aller ou je la tue! »

L'idée de mourir fit frissonner Sally. Après tout ce travail, elle ne pouvait pas se faire tuer! Sa blessure à la tête était douloureuse et ne fit qu'augmenter son sentiment de désespoir. Elle essaya de se défaire de l'emprise du Grand Consul, mais il était beaucoup plus fort qu'elle.

« Vous ne sortirez pas d'ici!
-Très bien, vous l'aurez voulu. »

Soudain, tout devint clair, comme si un voile s'était levé de ses yeux. Elle oublia la douleur, elle oublia la peur. Le temps sembla se ralentir. Elle lui planta violemment son talon dans le pied, ce qui la libéra momentanément de son emprise. Elle réussit à se tourner face à lui. Elle agrippa le pistolet qui était encore dans la main du Grand Consul, mais elle ne réussit pas à l'arracher de sa main. Une longue lutte commença entre l'homme et la femme, l'un essayant de garder l'arme, l'autre essayant de se l'approprier. Les trois hommes regardaient la scène, impuissants, étant incapables de tirer sans toucher Sally.

Puis, elle entendit le bruit d'une fléchette qui alla se fiché dans la chair de quelqu'un. Sally cria, certaine de l'avoir reçue. Cependant, le Grand Consul commença à convulser, les yeux exorbités par la douleur. Dans la mêlée, Sally avait appuyé sur la gâchette lorsque, par chance, le pistolet était tourné vers le Grand Consul. Quelques secondes plus tard, le corps de celui-ci retomba lourdement sur le sol, inerte. Sally le regarda, la bouche ouverte, les yeux écarquillés. Elle avait tué un homme. Elle remarqua à peine Wash qui s'approcha d'elle pour vérifier son état. Les deux autres hommes se précipitèrent sur le Grand Consul pour vérifier son pouls. Elle fut amenée à l'hôpital, toujours en état de choc. Les heures qui suivirent furent un assemblage de paroles et de visages sans suite logique. Elle vit Allen, le milicien Wash et d'autres personnes dont elle ne connaissait pas le nom. Elle entendit *choc post-traumatique, blessures mineures, légitime défense* et plusieurs encouragements. Épuisée, encore dans sa torpeur, elle finit par s'endormir alors que le soleil était depuis longtemps couché.

ÉPILOGUE



Sally était assise sur son lit, regardant la ville du haut du cinquième étage de son immeuble. Elle repensait aux événements des dernières semaines. Tout avait changé dans la ville. Elle avait commencé à se vider lentement de ses habitants. De nouvelles cités émergeaient un peu partout plus au sud. Sally projetait d'aller s'installer dans la nouvelle Los Angeles. Pour l'instant, la ville était encore majoritairement formée de bâtiments datant de l'ère préglaciaire. Hormis le bâtiment principal qui était complètement reconstruit, tout était complètement en ruines. Mais cela ne dérangeait pas du tout Sally.

Suite à sa conversation avec le Grand Consul, elle était restée longtemps dans un état proche du coma. C'est exactement ce que les médecins appelaient le choc post-traumatique. Elle avait été très affectée par le meurtre qu'elle avait commis. Heureusement, les trois miliciens qui l'avaient trouvée avaient vu ce qui s'était passé. En plus, elle avait réussi à enregistrer sa conversation avec son ordinateur personnel. Toute la population avait pu connaître la vérité sur la mort de l'argonaute et sur la fourberie de l'Aréopage. Personne ne pleura la mort du Grand Consul.

Après ces événements, Sally se fit remercier par la population pour lui avoir dévoilé la vérité. Toutefois, la poussière retomba rapidement. Elle prit beaucoup de temps pour réfléchir et plus elle pensait à ce qui s'était passé, plus elle avait l'impression que ce n'était qu'un rêve. Seule la cicatrice qu'elle avait à la tête la convainquit de la réalité de ses aventures.

Elle eut aussi amplement le temps de penser au futur de l'humanité. Malgré la folie du Grand Consul, ses paroles étaient plutôt sensées. Elle doutait beaucoup de l'homme et de sa capacité à apprendre de ses erreurs. Après tout, il avait déjà réussi à transformer la partie habitable de la terre en déserts de sables brûlants. Il avait réussi à faire disparaître des centaines d'espèces animales et végétales, et les humains étaient morts à cause de cela. Malgré tout, est-ce que les habitants de la ville allaient tirer une leçon des erreurs de leurs ancêtres? Elle ne pouvait pas le savoir, mais elle se promit de tout faire en son pouvoir pour que l'histoire ne se répète pas, et ce, même au-delà de sa mort.

*Écrit par Chanie St-Onge
St-Jean-sur-Richelieu
Janvier 2009*